

Cinq cents marcheurs pour Marie et Mathias

Environ 500 marcheurs ont longé pendant seize kilomètres la Moselle ce dimanche pour aller de Saint-Julien-lès-Metz à Ancy-Dornot, les deux communes de Marie Lausch et Mathias Dymarski, les deux amoureux du Bataclan.

L'émotion est palpable sous la superbe halle d'Ancy-Dornot en ce dimanche après-midi. Au micro, sur la tribune, Maurice Lausch et Jean-François Dymarski, les papas de Marie et Mathias - les amoureux du Bataclan fauchés par la barbarie humaine lors des attentats de Paris de 2015 - distribuent les bourses à coups de chèques de 1 500 €. « On a vécu le pire. Nous sommes depuis comme des funambules. On a pu tenir au début grâce à la solidarité des amis de nos enfants. Aujourd'hui, notre ADN, c'est d'aider les jeunes dans leurs projets, parce qu'on ne peut plus aider les nôtres. La solidarité, c'est ce qui permet de ne pas vivre comme des sauvages chacun de son côté. »

Face à eux : une marée bleue de



Environ 500 participants, portant le t-shirt de l'association, ont marché pour Marie et Mathias. Photo RL/karim SIARI

marcheurs. Environ 500, vêtus du t-shirt aux couleurs de l'association, ont effectué durant la matinée les seize kilomètres séparant Saint-Julien-lès-Metz d'Ancy-Dornot, les deux communes des disparus. Beaucoup sont restés ensuite pour passer un moment convivial en écoutant les chants ou en regardant les démonstrations de BMX, deux passions de Marie et Mathias.

Les bénéficiaires des bourses sont quatre jeunes aux projets totalement différents, mais tous dans l'esprit des valeurs portées par les disparus. Il s'agit de Lætitia Amadori, 26 ans, qui ouvre une pâtisserie écoresponsable à Hagondange, du Lillois Nicolas Paradis, 27 ans, qui récupère le compost de professionnels de la restauration pour les revendre à des particuliers, de Rémi Hir-

schauer, un triathlète messin de 16 ans très prometteur ou de la chanteuse bordelaise Leni Wyona, 28 ans. « Nous sommes fiers d'eux. Les aider au moment où ils en ont besoin, cela nous permet d'avancer », ajoutent les deux papas.

« Le pire et le meilleur »

Les sportifs Olivier Bardissera et Thierry Pauk ou les élus de Metz, Saint-Julien et Ancy-Dornot sont là pour leur remettre les chèques. Maria Marques, de Saint-Julien, salue l'association « pour la permanence de son action afin de garder dans la mémoire collective ce fait tragique. Gilles Soulier, maire d'Ancy-Dornot se réjouit de voir que cette marche « s'inscrit désormais dans le paysage. » François Grosdidier, maire de Metz et président de l'Eurométropole, se veut lui aussi positif : « Il ne faut jamais cesser de croire en l'humanité. Elle est capable du pire comme au Bataclan, à Ancecy ou en Ukraine. Mais elle est aussi capable du meilleur comme ici à Ancy-Dornot. Il y a toujours plus de bons que de mauvais. »

Philippe MARQUE